

HISTOIRE DE LA 17^o CONCUBINE

Conte érotique

Pour celles et ceux qui savent lire entre les lignes.

- Quelle honte ! Mais quelle honte ! Qu'ai-je donc pu faire pour de la sorte être traitée ? Ainsi se lamentait la 17^o concubine lorsque je me présentai au seuil de sa demeure. Et elle n'en resta pas là.

- Ai-je, par inadvertance, commis une blâmable action ? Et si l'on me met en quarantaine, si vous ne voulez plus de moi, que deviendrai-je, Seigneur, que tant de mots me séparent de vous ? Qu'advient-il de moi ?

Ne réussissant pas à verser quelques pleurs, elle se contenta d'émettre, en enfouissant son visage dans ses mains qu'elle savait fort belles, un bref toussotement qui devait m'attendrir. Je sentis qu'il me fallait intervenir.

- Que contes-tu là ? Ne suis-je pas venu te chercher afin de t'honorer comme il convient ? Tu devrais te réjouir au lieu de te désoler ?

La coquette releva avec lenteur un visage éploré, battit convenablement des paupières, et essuya ses yeux secs, avant de susurrer d'un air contrit :

- Ah ! Seigneur, loin de moi le moindre reproche à votre rencontre ! Vous êtes le maître, et vous m'avez choisie ! Pensez-vous me faire paraître bientôt en tête de vos concubines, mes chères sœurs et néanmoins rivales, qui attendent toutes, comme moi, votre bon plaisir ? Que pourrai-je exiger, après un tel honneur, si j'ai l'heur de vous plaire ?
- Alors, de quoi te plains-tu ? Pourquoi larmoyer ?
- Seigneur, ce sont les autres.
- Les autres ? Quels autres ? Sont-ce tes semblables ?
- Oh ! D'elles, nulle vilénie ne peut m'atteindre. Je suis habituée. Et puis, cela vient de si bas...

Et elle poussa un soupir qui aurait fendu l'âme à plus d'un soudard. Mais moi, je la

connaissais, et mon cœur resta de marbre. Je l'attaquai d'estoc :

- Nomme-les moi que je les châtie !
- Je ne puis. Ils sont légion !
- Que te font-ils donc ? Dis et, par Béalzéboul, je les punirai !
- Personne ne veut me voir. Et, surtout, personne ne veut m'entendre. Tous, ils détournent les yeux, ou hypocritement les baissent, quitte à me lorgner dès que je suis passée. Et je ne vous parle pas de ceux qui me pincent, me caressent même par derrière, dès que j'ai le dos tourné !
- Mais, bougresse, c'est parce que tu les aguiches avec tes airs de sainte nitouche !
- Moi, Seigneur ? Que d'injustice vous faites preuve ! Je ne leur jette nul regard ! Non, tout le mal vient de mon nom !
- Ton nom ? Eh bien, ton nom, qu'a-t-il donc ?

Elle rougit, et son regard plongea vers le sol.

- Vous le savez : il est trivialement ce qui se regarde avec plaisir, ce qui se flatte avec délectation, mais que jamais on ne nomme.
- Cela ne saurait suffire ! Peut-être ton apparence est-elle un peu trop... affriolante !
- Oh ! Seigneur... Vous me peinez ! Qu'ai-je donc pour provoquer ? Ma rondeur que soutient, à dextre, une canne verticale, est-elle à ce point excitante ? D'aucunes, - et j'en connais qui me sont proches - présentent bien la même configuration sans qu'on les diffame ! ... Non, c'est mon nom, rien que mon nom ! Et tout ça parce qu'il s'homonymise avec l'envers d'un évangéliste !

S'homonymise ! Je la savais snob, mais à ce point ! Il était temps de faire cesser ses jérémiades.

- Allons ! Tu n'es pas la seule à être ainsi brocardée ! J'en connais d'autres...

Une étincelle fugace glissa au fond de son œil droit. Elle adorait les propos malveillants, ceux qui ne la concernaient pas, évidemment !

- Ah ? lâcha-t-elle, apparemment indifférente, et qui donc ?
 - Mais... celle qui t'est proche, comme tu le disais si bien, ma belle ! Elle te précède même. Et certains rhétoriciens ont le mauvais goût de voir entre vous je ne sais quelles relations...
 - Pff...

Elle cracha comme une chatte en colère.

- Celle-là, je l'ignore ! Elle se croit supérieure et se prend pour quelque

padischah de pacotille ! Elle parade perpétuellement, pareille à un pitre épouillé, pour me persécuter en vains persiflages ! Mais moi qui la connais bien, (et elle rosit du bout des joues) je sais qu'elle a changé d'accent afin de faire oublier son origine. Ce n'est pas pour rien qu'on parle d'elle familièrement lorsqu'on l'a de travers !

Elle commençait vraiment à dérocher. Et puis, c'était trop facile de dauber une absente ! Je me décidai à remettre l'impertinente à sa place.

- Il n'empêche que l'on vous voit souvent ensemble...
- Tiens donc ! Et où cela ?

Elle se dressa comme un aspic.

- En majuscules, bien sûr, sur du papier de soie.

Son visage se referma comme une huître qu'on titille. Je sentis que trop loin j'étais allé : je n'étais pas là pour guerroyer, mais pour l'honorer. Il me fallait changer de tempo.

- Allons, allons, Belle ! Ne prends pas à cœur cette calembredaine ! Je voulais simplement souligner, d'un trait connaisseur, ta propension à entrer en amitié avec tes proches. Au lieu de rechigner - ce qui, faut-il te l'apprendre ? t'enlaidit passablement - ...

Je savais comment l'atteindre. Elle retroussa aussitôt sa mauvaise humeur pour ne pas devenir à mes yeux une maritorne.

- ...il serait préférable de me conter ce que tu penses de l'antépénultième – si on se réfère à toi, bien sûr !
- Qui donc ?
- La 15^o concubine.

J'aurais mentionné le nom du dernier gardien de moutons au fond de la Patagonie qu'elle n'aurait pas été plus déconcertée. Quelques frémissements de cils, la bouche qui joliment s'arrondit, et la mémoire lui revenait.

- Ah oui ! La pécore qui, sans cesse, se mire dans l'eau claire de son bassin, en stridulant des « ô » de connivence pour qu'on la découvre enfin, la « pôvre » ! Il est vrai que, sans cet artifice, personne ne prêterait la moindre attention à son insignifiante rondeur, qui est d'une banalité !... Mais elle est obèse, Seigneur ! Et quand elle se pavane en tête, l'avez-vous vu se gonfler comme une montgolfière ? Elle se prend, parole jurée, non pour la 15^o, mais

pour la 1^{ère} des concubines !

- N'est-ce pas toi, ma chère, que je vis, voilà peu, tout enflée de suffisance par l'honneur que je te faisais de mener l'harmonie, te dilater au point de ressembler quelque peu à la montgolfière qui te fait tant rire ?

Elle s'attendait à mon attaque et ne s'emporta pas.

- Certes, mais moi, j'ai le mérite de reposer délicatement sur une traîne ondoyante du meilleur effet ! Et tout le monde, alors, me remarque et m'admire ! Quelle est celle qui peut prétendre... ?
- Mais toutes, sans exception aucune, peuvent le prétendre ! Car ce n'est pas vous, quelle que vous soyez, qu'on remarque, c'est la place d'honneur que je vous ai donnée. N'oublie pas, petite péronnelle, que tu dois te prêter à tous mes caprices. Tu es, avec tes parentes, à ma disposition entière : je vous utilise quand je le veux ; et quand je le désire, je vous renvoie au néant. Je pourrais même modifier l'ordre des préséances institué jadis dans ce gynécée. Ainsi, - cela t'agréerait-il ? - je vais peut-être intervertir les places des trois Grâces.
- Quelles sont-elles, Seigneur, ces trois Grâces ? chuchota-t-elle, un tremblement dans la voix.
- Il s'agit de toi, bien sûr, de toi et de tes deux commensales qui te sont antéposées J'aurais envie de vous inverser...

Elle blêmit. J'ajoutai distraitemment :

- ... mais je suis trop occupé. Comprend qui peut !

Un léger souffle passa entre ses dents de nacre. Enhardie, elle s'avança vers moi en ondulant.

- Mon doux Seigneur, pouvez-vous, une fois encore, me faire paraître en tête du cortège que vous allez concevoir ? Mes chères sœurs en crèveront, et j'en serai fort aise !
- Mijaurée de mon cœur, tu ne t'es donc pas aperçue que c'était déjà fait, que tu trônais déjà à la première place ? Mais attention ! Tu seras peut-être aussi à la dernière... Car tu le sais : les premières seront, bien entendu, les...

Et c'est là que mon ordinateur s'est planté.

Comme je n'avais pas sauvegardé... Le travail de deux jours disparu à jamais !

Mais je me console en me disant que cette aventure de la 17^e concubine, ce n'était, en fin de conte, qu'une histoire de « q ».